

## Robin, 25 ans

**Un pré-ulcère****et quelques gousses d'ail plus tard**

Avec des parents baptisés, il était assez logique pour Robin de suivre la même direction. « Déjà en secondaire, j'y réfléchissais. En arrivant à l'université, j'avais d'autres choses à penser. Je n'en ressentais pas nécessairement le besoin. J'ai d'abord essayé de me faire des amis dans l'auditoire. Et puis, je savais qu'en faisant mon baptême, j'allais rater les cours. Il s'est avéré que je n'ai pas eu besoin du baptême pour ça... » Après avoir échoué en première année, Robin se retrouve un peu seul dans l'auditoire. En deuxième bachelier de langues, il fait donc le choix de se diriger vers une régionale, la Tournaisienne, pour renouer avec les racines familiales, lui qui a grandi dans le Brabant wallon. « Mon père était tout content lorsque je lui ai dit que je faisais mon baptême », se remémore Robin avec tendresse.

Malgré un premier accueil chaleureux, Robin déchantait assez vite. « Parmi les 30 bleus et bleuettes, la majorité se connaissait déjà. Il s'agissait des frères et sœurs des comitards. Moi, j'étais un peu considéré comme l'intrus, le petit bourge du BW. Soyons honnêtes, je m'y attendais. Je sais que l'un des buts du baptême est de te faire descendre de ton piédestal. Mais dès la première activité, j'ai eu l'impression d'être la *target*, la cible qu'il faut "détruire". Certains jouaient les cow-boys et profitaient de leur position de pouvoir. Le syndrome du gros poisson dans une petite marre, en somme. »

Les comitards lui font manger des oignons crus... beaucoup d'oignons crus. Et de l'ail... beaucoup d'ail. « J'ai tenu pendant 2 semaines et demie, jusqu'à l'activité "crasse" où l'on te fait manger du café mélangé à de la nourriture pour chat. Le but est d'être crado et de manger de la merde. Sauf qu'ils ont continué à me faire manger de l'ail et des oignons. Forcément, dans ce genre d'activité, tu vomis. On te conseille même de le faire. » A côté de la mixture habituelle, le jeune homme, âgé de 20 ans à l'époque, remarque un liquide rougeâtre. Du sang. « J'ai l'impression que le comitard l'a vu. Je ne lui ai pas demandé, donc je ne le saurai jamais. Toujours est-il qu'il m'a demandé de manger mon vomit. » Les baptisés continuent de lui donner des oignons et de l'ail. A la 10<sup>e</sup> gousse, le trop-plein. « J'étais recroquevillé sur le sol. Là, ils ont commencé à s'inquiéter et m'ont fait arrêter l'activité. »

Le lendemain, il se rend chez le médecin. « J'avais un début d'ulcère. Je pouvais continuer le baptême, mais je devais me calmer au niveau de la nourriture et des boissons. » Robin veut tout de même continuer. Il ne lui reste que 2 épreuves. Il envoie un message au président du baptême, qui lui répond ceci : « Non, tu ne peux pas continuer. Le baptême ne sera pas mérité si on allège tes épreuves. » Son mental a tenu, son corps pas.

## Jules\*, 24 ans

**Une session d'examens ratée,****mais une expérience réussie**

Toujours étudiant à l'Université catholique de Louvain, c'est désormais dans les rues de Bruxelles que Jules trouve son épanouissement. Loin de l'architecture morose et de la guindaille omniprésente. A mille lieues du folklore étudiantin, il se sentait pourtant comme un poisson dans l'eau lors de son baptême. « A l'époque, je me remettais tout juste d'une rupture. La peine de cœur était un peu apaisée, mais elle s'est accompagnée de la perte d'une partie de mon groupe de potes. J'avais envie de faire de nouvelles rencontres. » Curieux de nature, l'étudiant de 24 ans souhaitait sortir de sa zone de confort. « Ce n'est pas que je voulais me prouver quelque chose, mais je voulais savoir où se situaient mes limites. C'est rarement mis en évidence, mais le baptême est très physique. A côté de ça, j'avais aussi envie de découvrir le folklore belge et son histoire. » Amateur de jeux, il voit le baptême comme un grand jeu de rôle. « Je ne me suis jamais senti humilié. Après, il faut pouvoir faire preuve de bon sens. Si on te demande de faire un truc complètement débile, tu dois pouvoir sortir de ton rôle et refuser. Ça m'est arrivé deux fois de sortir de mon rôle de comédien. On nous a fait boire un truc avec beaucoup de vinaigre et là j'ai dit non. Remets-moi du pâté pour chien si tu veux mais je ne veux pas me taper un ulcère. Malheureusement, parfois, des accidents arrivent et des bleus n'osent pas ou ne pensent peut-être pas à dire non à des demandes excessives. A mon sens, il y a moyen que les comitards rendent ça moins désagréable et de bizuter sans mettre la santé des bleus en danger. » Peu réticent à l'idée d'évoquer les épreuves, soi-disant secrètes, du baptême, Jules nous ouvre les portes de cette cérémonie initiatique centenaire. « La première activité est celle du parrainage. Les bleus et bleuettes défilent

à tour de rôle et se font acheter aux enchères par des parrains, marraines », nous explique-t-il. « Ce moment m'a laissé, en souvenir, un sentiment un peu malsain et sexiste. J'avais l'impression que les enchères volaient lorsqu'une jolie fille montait sur l'estrade. » Après l'achat vient l'épreuve du roi et de la reine des bleus. « En gros, c'est un concours d'à-fonds à la bière non alcoolisée. Tu as droit de vomir sur les cobleus pour les déstabiliser. Quand la soirée est lancée et que l'on avance dans la compétition, il y a tellement d'encouragement et d'effervescence que cela en devient exaltant. Je n'avais jamais vu ça de ma vie. » En parallèle des activités qui prennent place une à deux fois par semaine en soirée, les bleus sont tenus de remplir des missions compilées dans un carnet. « Le baptême peut prendre du temps, selon l'investissement que l'on y met bien sûr. Je n'allais pas en cours pendant le baptême et je me suis bien rétamé en janvier, mais j'étais loin d'être le plus discipliné... » Une des activités consistait justement à montrer l'avancement dudit carnet. « Comme il n'était pas très rempli, on m'a demandé de sauter dans une piscine dans laquelle il y avait un poisson et de le manger. Encore une fois, si je n'avais pas voulu le faire, ils ne m'auraient pas forcé. » S'il a décidé de ne pas s'investir davantage dans le cercle, Jules garde un bon souvenir de son baptême. « L'expérience fut intéressante. Il y avait énormément de solidarité entre bleus. On se serrait les coudes quand l'un ou l'autre était en difficulté. Maintenant, j'ai tendance à me montrer critique face à certains aspects. » Ce qu'il reproche au folklore en Belgique : sa culture de la fête et de l'ivresse. « Que ce soit dans le baptême ou ailleurs, on ressent une pression sociale à boire de l'alcool en soirée. Alors oui, il y a toujours des personnes devant le cercle chargées de surveiller l'état d'ébriété et de réagir en cas d'accident. Mais c'est plutôt du curatif, il faudrait davantage de préventif. »

\* Prénom d'emprunt

## Laure\*, 21 ans

**Une « cure crasse » et des potes**

**pour la vie**  
« En un seul après-midi, c'est plus de 25 "crasses" et "chopes" que les bleus avalent, sous les "Ferme ta gueule, bleu !" et autres "C'est bien, bleu, on est fier de toi". » A la lecture de l'article de notre confrère rédigé il y a 23 ans, Laure s'étonne de l'exactitude des propos : « On dirait vraiment qu'il y était. » Près d'un quart de siècle plus tard, le baptême Cureghem, du cercle des étudiants de médecine vétérinaire de l'Université de Liège, n'a rien perdu de son mystère. Les rumeurs les plus folles – on a tous entendu l'histoire de cet étudiant enfermé dans la panse d'une vache – continuent de circuler de génération en génération. Fraîchement baptisée après avoir passé 3 semaines 24 h/24 avec « parrains, marraines, tontons, tantines », Laure fait perdurer le mythe. « On ne peut pas parler de ce qu'il se passe au baptême. » Même si elle acquiesce volontiers à la lecture du « crossing-chope », épreuve durant laquelle les bleus se traînent à genoux jusqu'au chaudron magique pour y ingurgiter une drôle de mixture. « Ce n'est pas une épreuve marrante, mais ce n'est pas la pire. » Il y a aussi les poulpes Ovide et Pénélope. On croit comprendre qu'ils passent de bouche en bouche, encore vivants, mais on aura seulement droit à un haussement d'épaules.

Laure n'est pas une Liégeoise pure souche. Après un bachelier à Louvain-la-Neuve, elle débarque dans la Cité ardente sans connaître grand monde. « Ce n'est pas comme à Louvain où les soirées sont ouvertes à tous. OK, t'as le Carré, mais il y a de grosses fêtes qui sont réservées aux baptisés. » Elle ne s'est pourtant jamais sentie obligée de passer son baptême. « J'aime tellement la fête. Je savais que le baptême, c'était fait pour moi. Et vu à quel point j'ai adoré l'expérience, ça prouve bien les choses. En revanche, c'est complètement faux que l'on a accès à des synthèses que les autres n'ont pas. Les non-baptisés sont majoritaires et ils réussissent tout aussi bien que nous. » Ce n'est pas pour rien que le baptême « vété » tire une certaine renommée. Les activités n'ont pas lieu 2 fois, ni 3 fois semaine, mais bien tous les jours. « C'est intense, mais c'est aussi ça qui fait l'expérience. On crée très rapidement des liens. Tu crées une solidarité inimaginable, ce n'est pas comparable aux scouts. Dès qu'un co-bleu voit que tu es dans la merde, il vient t'aider. Cette solidarité se répercute dans nos études. On est toujours présent l'un pour l'autre. On se tire vers le haut. » Pendant 3 semaines, parrains et marraines subviennent aux besoins de leurs protégés : nourriture, alcool, activités (kayak, accrobranche, abbaye). « Ils ne partent pas au ski, ils ne partent pas en vacances. Un bleu, ça coûte 300 balles et certains en ont sept. » De son expérience, Laure retiendra des rencontres, des amitiés fortes. « C'est une véritable famille. » Elle se moque des critiques émises à l'encontre des baptêmes, même si elle a du mal à comprendre l'hypocrisie de certaines universités. « En vété, le baptême est ultra safe. Les parrains et marraines doivent passer un test pour pouvoir acheter un fillot ou une fillotte. Lors des activités, il y a toujours des comitards qui restent sobres. Après les activités, ils continuent de faire attention à nous. Ils ne nous lâchent pas. Ce qui n'est pas le cas partout... »

\* Prénom d'emprunt

